

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

1914

EN ce temps-là, le musicien russe, Strawinski, composa « le Sacre du Printemps ». C'était en 1913.

On attendait le printemps de l'année suivante.

On sait que Strawinski avait également composé « l'Oiseau de feu ». Les accents en étaient si beaux qu'ils enchantèrent un oiseau qui lui n'était pas de feu. C'était la blanche colombe de la paix. Elle prit son vol, emportant le rameau d'olivier, et partit vers les capitales d'Europe.

ROME

Par les fenêtres du Quirinal, elle vit le roi Victor Emmanuel III. Il semblait ennuyé. « Qu'y a-t-il ? » demanda la colombe.

« Il y a, répondit le roi, que l'Italie est pauvre et surpeuplée. Et qu'elle déteste la guerre. Or, je suis l'allié — enfin, oui, pour autant ! — de l'Autriche et de l'Allemagne. Là, on prépare la guerre. Ne t'agite pas ! Ecoute, il nous faudrait Trente et Trieste !... »

SAINT PETERSBOURG

Par les fenêtres du Palais d'hiver elle vit le czar Nicolas II. Il semblait triste. « Qu'y a-t-il ? » demanda la colombe.

« Il y a tout, répondit le czar : mon fils le czarevitch Alexis souffre d'hémophilie. Pauvre enfant ! Seul Raspoutine le soulage. C'est un starets, un ermite... gaillard suspect ! Et puis les socialistes m'inquiètent. Et puis les voies stratégiques ne sont pas prêtes, l'armée n'est pas équipée... ».

PARIS, LONDRES

Par les fenêtres de l'Elysée, elle vit le président Raymond Poincaré. Il semblait triste. « Qu'y a-t-il ? » demanda la colombe.

« Tout ! dit le président. Il y a ce scandaleux procès ! La femme du ministre Caillaux a tué le directeur du Figaro ! L'armée n'est pas prête, malgré le service de trois ans... Excuse-moi mon allié Nicolas II, m'attend... » La colombe partit pour Londres.

Par les fenêtres de Buckingham Palace, elle vit le roi George V. Il semblait triste. « Ah ! cette grève des mineurs, disait-il. Et ces « sinn-fein » irlandais, avec De Valera, qui veulent leur indépendance ! »

VIENNE

Par les fenêtres de la Hofburg, elle vit le vieil empereur François-Joseph. Il semblait nerveux. La colombe n'osa rien demander car le vieillard écoutait son neveu, l'archiduc-héritier François-Ferdinand. « Je crois, Sire, disait celui-ci, que nous sommes prêts. J'ai augmenté les effectifs et notre nouvelle artillerie lourde à longue portée est formidable ! Mais les mouvements séparatistes s'accroissent chez les Hongrois, les Tchèques, les Polonais, les Bosniaques... Alors ?... »

BERLIN

Par les fenêtres du Château impérial, elle vit le kaiser Guillaume II. Il parlait, il parlait... « Peuple élu ! Dieu nous a faits pour civiliser le monde ! Je suis le glaive de Dieu ! Deutschland über alles ! Notre grand Nietzsche avait raison. Il a parlé du surhomme, de l'Übermensch. Il a dit : C'est une bonne guerre qui sanctifie toute chose ! C'est vrai ! La guerre est la plus haute école de moralité ! Nous serons les missionnaires de la force ! D'ailleurs il le faut. L'Allemagne est surpeuplée. Et sans débouchés ! L'Amérique se ferme à nos immigrants. Et notre armée est colossale ! »